De Vincennes à l’Etoile

Château de Vincennes

Un symbole de l'État moderne. L'édifice affirme le pouvoir royal : il protège la capitale mais garantit aussi les rois contre ses soulèvements. Il est le cœur de la monarchie française jusqu'en 1682, quand Louis XIV lui préfère Versailles. Le donjon sert de prison dès le XVIe siècle et jusqu'au XIXe siècle : Fouquet, le marquis de Sade ou Mirabeau y sont détenus. Transformé en caserne et en arsenal par Napoléon Ier, la forteresse protège Paris lors des invasions du XIXe siècle.
Un lieu de la mémoire nationale. Restauré après les graves dommages subis au cours de la Seconde Guerre mondiale, le château de Vincennes abrite notamment le Service Historique de la Défense (SHD).

L’étang de saint mandé

L'étang original alimenté par le ru de la Pissotte est devenu progressivement un égout à ciel ouvert, ce qui entraîna les protestations des habitants, incommodés par l'odeur pestilentielle. En 1654, le cardinal Mazarin ordonne la construction d'une petite ménagerie au niveau de la pointe ouest du lac afin d'accueillir des combats d'animaux auxquels viennent de nombreux spectateurs ainsi que des membres des cours européennes comme le fils du roi du Danemark, Christian, et la reine de France Marie-Thérèse en 1663, ou le Grand Dauphin en 1682. L'étang toutefois fut comblé au XVIIIe siècle toujours pour des questions de salubrité et devient une plaine herbeuse et marécageuse.

En 1814-1815, lors de l'épisode de la défense du fort de Vincennes par le général Daumesnil, dit « jambe de bois », les troupes alliées austro-russo-prussiennes installent sur les hauteurs septentrionales du lac des batteries lourdes de canons afin de tenter, sans succès, de faire capituler les assiégés. Le 21 juillet 1836, le journaliste Armand Carrel provoque en duel Émile de Girardin sur les bords du lac de Saint-Mandé, à la suite d'une lutte éditoriale entre les deux hommes par presse interposée ; mortellement blessé Carrel meurt quelques jours plus tard

Coulée verte de Vincennes à Bastille

Tantôt dans les airs, tantôt sous terre. Cette promenade unique qui s’étend du bois de Vincennes à la Bastille vous fera passer de viaduc en passerelle, de tunnel en tranchée, à travers l’Est de Paris. Créée en 1988 par Philippe Mathieux et Jacques Vergely, à l’emplacement de l’ancienne ligne de chemin de fer qui reliait depuis 1859 la place de la Bastille à la Varenne-Saint-Hilaire (94), elle n'a été entièrement piétonnisée que récemment

Gare de Reuilly

La ligne de Paris-Bastille à Marles-en-Brie est ouverte le 22 septembre 1859. Elle est fermée au trafic voyageurs en 1969, à la suite de sa reprise par la ligne A du RER qui amène les voyageurs à la gare de Nation.

Après l'arrêt de l'activité ferroviaire, l'ancien bâtiment voyageurs de la gare est utilisé en bureaux par l'organisme pilote de la reconversion du quartier. Après la réalisation du projet, le bâtiment, conservé comme symbole ferroviaire, est réhabilité et reconverti en maison des associations du 12e arrondissement. Cette nouvelle affectation est inaugurée par le maire de Paris, Bertrand Delanoë, le 13 décembre 2003.

Le jardin de Reuilly

Le hameau de Rully, relié à de nombreuses autres petites bourgades, fut à l'origine de la création du quartier dit de Picpus. Des couvents et de beaux hôtels particuliers s'élevaient alentour. Une des plus luxueuses s'appelait la folie de Rambouillet (1663), entre les n°160 et 176 de la rue de Charenton. Elle possédait déjà un jardin appelé le « jardin de Reuilly », qui débouchait sur l'actuelle place du colonel Bourgoin. De sa terrasse, on dominait le fleuve. A la même époque, la Manufacture Royale des Glaces faisait la renommée du hameau de Reuilly. Elle était aux miroirs ce que les Gobelins et la Savonnerie étaient aux tapisseries.

Le jardin de Reuilly, réalisé par l'architecte Pierre Colboc et le groupe Paysage, a imprimé de sa personnalité cette étape du parcours. Créé entre 1992 et 1998 à l'emplacement de l'ancienne gare de marchandises, vous y croiserez des ribambelles d'enfants qui se précipitent dès la sortie de l'école vers les jeux.

Au 80, rue Daumesnil : commissariat central

Sculptures de Manuel Núñez Yanowsky et Miriam Teitelbaum. 13 sculptures identiques, copies de l'"Esclave mourant" de Michel-Ange, dont l'original s'admire au musée du Louvre. Pour la petite anecdote, la moitié des statues tournent leur regard… vers la place de la Bastille, à l'emplacement d'une ancienne prison parisienne très symbolique !
Il est le fils d'une Russe et d'un républicain Espagnol emprisonné sept ans au goulag stalinien. Diplômé d'histoire et d'archéologie de l'université de Barcelone, ville où il poursuivit des études à l'école d'art dramatique Adria Gual, et agréé en architecture par le gouvernement français, Manuel Nuñez Yanowsky a également été nommé membre de l'Académie royale catalane des beaux-arts de Saint-Georges en Espagne.

Rue Crémieux

La rue Crémieux est une voie qui doit son nom à Adolphe Crémieux (1796-1880) avocat et homme politique à l'origine du décret de 1870, celui-là même qui donna aux juifs d'Algérie la nationalité française.

Elle est sans conteste l'une des rues les plus colorées de Paris, mais également la plus prisée de touristes et Instagrameurs – au grand dam de ses résidents… Vous l'aurez reconnue : la célèbre rue Crémieux, nichée dans le 12e arrondissement de Paris. Mais connaissez-vous son histoire et toutes ses anecdotes hautes en couleurs ? Nous vous livrons aujourd'hui quelques uns de ses petits secrets…

Dans les années 1900, la rue Crémieux est le témoin d'un évènement qui marque la capitale : la crue de la Seine de 1910. Alors qu'au n°8 de la rue Crémieux, le niveau du fleuve atteint les 1,75m, une plaque commémorative en faïence est depuis apposée au même endroit.

Le jardin des plantes

La transmission comme tradition… Au Jardin des Plantes, ouvert au public depuis près de 400 ans, l'exceptionnelle diversité végétale dans les formes, les couleurs et les parfums vous permet d'approfondir vos connaissances de la botanique et de la conservation des plantes. Bienvenue dans un havre de beauté unique en France.

Ici, tout est diversité et une dizaine d'univers différents constituent autant d'étapes où s'arrêter un instant… Avec, en premier lieu, l'une des attractions les plus emblématiques du site, les carrés de la perspective. Au nombre de cinq et… rectangulaires, ils offrent, entre deux allées bordées de platanes taillés en double marquise, une vue imprenable sur la Grande Galerie de l'Évolution. Un spectacle coloré et changeant, rythmé par les floraisons opulentes, du printemps à la fin de l'automne. Le carré Lamarck, du côté de la gare d'Austerlitz, illustre quant à lui l'ethnobotanique : on y découvre les multiples usages des plantes et leurs histoires dans nos sociétés.

Les grandes serres

- **la « serre des forêts tropicales humides »,** appelée aussi la « grande serre » ou encore le « jardin d'hiver », atteint une superficie de 750 m^2 et maintient une température interne moyenne de 22 °C. De style Art déco, cette serre inaugurée en 1937 est l'œuvre de l'architecte René Berger. Elle comprend un ruisseau, des ficus, des palmiers, des bananiers, des plantes grimpantes et épiphytes, etc. ;
- **la « serre des déserts et milieux arides »** est longitudinalement attenante à la serre des forêts tropicales humides. Cette serre de métal et de verre a été bâtie à l'emplacement des anciennes « serres coloniales », irrémédiablement endommagées lors de la tempête de 1999. Sur une étendue de cinq scènes végétales, elle montre aux visiteurs des espèces caractéristiques des milieux arides : cactus, euphorbes, agaves, etc. ;
- **la « serre de Nouvelle-Calédonie »** était appelée à son origine en 1836 le « pavillon oriental ». Cette serre recevait depuis la seconde moitié du XXe siècle les noms de « serre mexicaine » ou « serre des cactées », du fait qu'elle avait été depuis ce temps utilisée pour y exposer des plantes propres aux milieux arides. C'est depuis la refonte de 2005-2010 qu'elle a été rebaptisée « serre de Nouvelle-Calédonie » car elle expose maintenant la flore de l'archipel du même nom ;
- **La « serre de l'histoire des plantes »** est la serre jumelle de la serre de Nouvelle-Calédonie. Elle était identifiée dès 1836 comme étant le « pavillon occidental » mais avant la refonte des grandes serres, en 2005-2010, elle était

appelée la « serre australienne » car elle présentait les ensembles végétaux d'Océanie et de Nouvelle-Calédonie. Depuis 2010, son intérieur a été entièrement refait : elle est désormais destinée à montrer au public des spécimens de plantes fossiles côte à côte avec des spécimens vivants propres à l'époque actuelle, cela à des fins de pédagogie et de comparaison.

Les jardins spécialisés

La roseraie a pour but de présenter au public la diversité des roses cultivées. Elle comprend 170 variétés horticoles (cultivars) de roses, classées de manière raisonnée. La roseraie s'étend entre l'allée Haüy (du nom de l'abbé Haüy, pionnier de la minéralogie) et la galerie de Minéralogie et de Géologie qui lui est parallèle. Cette roseraie est ornée de deux statues, *L'Amour captif* marbre de Félix Sanzel et *Venus genitrix* de Charles Dupaty.

Des espaces botaniques dits école de botanique et jardin écologique se trouvent entre les serres et la Seine

L'école de botanique a été créée par le botaniste André Thouin au XVIIIe siècle. Regroupant 2 500 variétés d'arbustes et de plantes herbacées, c'est un jardin systématique qui a donc pour but de présenter les végétaux selon la classification botanique et permet d'appréhender leur phylogénie. Elle comprend également des arbres historiques, dont un Pin laricio (*Pinus nigra* subsp. *laricio*) qui a été frappé par la foudre et présente depuis une silhouette caractéristique.

Le jardin écologique est un secteur clos où l'intervention humaine se fait la plus discrète possible afin de laisser place à la biodiversité naturelle. Créé en 1932, il a été fermé au public en 1960. Totalement interdit d'accès aux humains jusqu'en 1982, il fait alors l'objet de plusieurs inventaires et de quelques aménagements. Accessible seulement aux jardiniers et aux chercheurs autorisés à en étudier la biodiversité, cette partie du Jardin des plantes n'est rouverte au public qu'à partir de 2004, à l'occasion de visites guidées régulièrement organisées.

Belvédère du labyrinthe

La gloriette de Buffon est située au sommet du grand labyrinthe, monticule parcouru par un chemin en spirale dans l'ouest du Jardin, à proximité des rues Geoffroy-Saint-Hilaire et Cuvier. Il s'agit d'un édicule de fer et de bronze, au plan circulaire, mesurant environ 4 m de diamètre. Il date de la fin du XVIIIe siècle.

Arbres historiques et remarquables

- rejets du robinier de Robin de 1610.
- *Cedrus libani* dit *Cèdre de Jussieu*, planté vers 1735.
- *Sophora du Japon* devant la galerie de Minéralogie et de Géologie, planté par 1747 par Bernard de Jussieu
- Platane planté vers 1785.
- *Quercus macrocarpa* de 1811.
- *Ginkgo biloba* de 1811.

La ménagerie

La Ménagerie est le second plus ancien parc zoologique du monde. Elle fut créée en 1793 à l'initiative de Bernardin de Saint-Pierre, par le transfert des animaux de la ménagerie royale de Versailles et des ménageries privées et foraines en déshérence. Lors du siège de Paris par la Prusse entre le 17 septembre 1870 et le 26 janvier 1871, la plupart des animaux furent mangés par les Parisiens assiégés.

Fontaine rue Cuvier

Réalisée en 1840 par l'architecte Alphonse Vigoureux, inspecteur des eaux de la ville de Paris, cette fontaine, qui remplace l'ancienne fontaine Saint-Victor, rend hommage à Georges Cuvier. La statue, une allégorie de l'histoire naturelle sculptée par Jean-Jacques Feuchère, représente une jeune femme portant des tablettes sur lesquelles est inscrite la devise de Cuvier : Rerum cognoscere causas (d'après un vers de Virgile), accompagnée d'un lion et d'animaux marins et amphibies. On peut y voir un crocodile tournant la tête, effet stylistique de l'artiste car il est impossible pour ces animaux de réaliser ce geste. La frise, le tympan, l'entrecolonnement sont de Pierre-Jules Pomateau, sculpteur ornementaliste.

Elle a été inscrite au titre des monuments historiques par un arrêté du 3 avril 1984.

Enceinte Philippe Auguste

L’enceinte de Philippe Auguste est un système de fortification urbaine construit à Paris, à partir de la fin du XIIème siècle. Cette deuxième enceinte médiévale est la plus ancienne dont on connaisse le tracé avec précision.

Très partiellement intégrée dans les constructions ultérieures, cette enceinte a laissé plus de vestiges que les fortifications suivantes, notamment l'enceinte de Charles V et l'enceinte des Fossés Jaunes remplacés par les grands boulevards après 1670, le mur des Fermiers Généraux et l'enceinte de Thiers également à l'origine de ceintures de boulevards au XIXème siècle et au XXème siècle.

La construction de l'enceinte se place dans le contexte des luttes entre Philippe Auguste et la dynastie anglaise des Plantagenêt. Afin de prémunir Paris d'éventuelles attaques, notamment venue du Nord et de l'Ouest, le roi de France, avant de partir pour la troisième croisade, ordonne la construction d'une muraille de pierre afin de protéger la capitale en son absence.

Il ne s'agissait que d'une simple muraille, flanquée de tours, et les voiries de Paris étaient situées à proximité.

Le panthéon

Un édifice grandiose. L'ambition de Soufflot est de rivaliser avec Saint-Pierre de Rome et Saint-Paul à Londres. Le péristyle monumental s'inspire du Panthéon d'Agrippa à Rome.
Un programme décoratif. À partir de 1874, des peintures sur toiles marouflées illustrant l'histoire de sainte Geneviève et l'épopée des origines chrétiennes et monarchiques de la France viennent orner le sanctuaire. En 2020, vient s'ajouter des œuvres d'Anselm Kiefer et Pascal Dusapin, c'est l'ancrage du monument dans son siècle.
La crypte. Découvrez les grandes personnalités inhumées dans la crypte, qui dessinent le visage de notre identité nationale. Une présentation permanente résume la vie et l'œuvre de ceux qui y reposent, de Voltaire et Rousseau à Joséphine Baker.
Le pendule de Foucault. Installé en 1851, démonté puis réinstallé en 1995, il prouve la rotation de la Terre.

Rue Malbranche

Cette rue, en pente, présente la particularité d'avoir une partie de sa chaussée sur deux niveaux différents avec un escalier au bas de la rue permettant accéder de l'un à l'autre. La partie haute correspond à l'ancienne rue Saint-Thomas-d 'Enfer dont la largeur était d'environ 6 mètres.

Les maisons au sud de cette rue dont les façades étaient à l'emplacement de la barrière furent démolies lors de l'ouverture de la rue Soufflot en 1845 tracée en pente régulière à niveau différent de celui de l'ancien quartier environnant. Les immeubles du côté sud construits en même temps que ceux de la rue Soufflot et la rue Le Goff sont en contrebas de l'ancienne rue.

Fontaine du bassin Soufflot

La fontaine du bassin Soufflot a été bâtie par l'architecte Gabriel Davioud en 1862, sous le règne Louis-Napoléon Bonaparte, pour décorer l'actuelle place Edmond-Rostand dans le 6e arrondissement de Paris. La sculpture en bronze qui orne le bassin a été créée en 1862 par Gustave Adolphe Désiré Crauk et installée en 18642 (en 1884 selon certaines sources). Elle est reproduite à Cheptainville. Sa maquette en plâtre, acquise par la ville de Paris sera exposée à l'Exposition universelle de 1878. Une esquisse en galvanoplastie datée de 1876 est conservée par le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Rue Cujas au n°20

Le lieu est un ancien cabaret du Quartier latin, le « cabaret Gipsy », où chantèrent notamment Fréhel et Édith Piaf. En 1957, il est reconverti en cinéma, le Studio Cujas, et développe durant quelques années une programmation de films américains avant de s'orienter vers les films français d'art et essai. La salle est achetée en 1983 par Gérard Lebovici pour y faire projeter en programme continu les films de Guy Debord.

En 1987 Kazik Hentchel, écrivain et amateur d'art d'origine polonaise, devient directeur du cinéma, qu'il renomme « Espace Accatone » en hommage au premier film de Pier Paolo Pasolini, Accattone. Le cinéma cesse de projeter des films en juillet 2012. Acheté par Gérard Auffray, il est transformé en mars 2013 en un espace dit d'éducation économique et d'information du monde financier nommé La Maison de l'Épargne4 ; une partie de la salle a été gardée et rebaptisée Accattone, l'exploitation a été confiée à Cinépoque sous le nom de Studio Luxembourg-Accattone dont la programmation est également en lien avec les questions financières. Mais avec la pandémie de Covid-19 la salle ferme définitivement.

L'Accatone est démoli durant l'été 2022.

Chapelle Sainte Ursule

La chapelle Sainte-Ursule de la Sorbonne, ou plus simplement chapelle de la Sorbonne, est un édifice religieux enclavé dans le complexe monumental de la Sorbonne, dans le quartier latin dans le 5e arrondissement de Paris.

Elle constituait la chapelle privée du collège de Sorbonne puis des facultés universitaires de Paris au XIXème siècle. La chapelle actuelle a été reconstruite au xviie siècle par le cardinal de Richelieu, qui y sera inhumé.

La Sorbonne

L'histoire de Sorbonne Université est indissociable de celle de l'Université de Paris, fondée au XIIIe siècle, et du lieu qui en est devenu son principal centre de rayonnement, la Sorbonne.

L'Université de Paris naît au tout début du XIIIeme siècle avec l'apparition de la corporation des maîtres et étudiants parisiens (*universitas magistrorum et scholarium Parisiensis*) venue concurrencer l'enseignement dispensés dans les écoles du cloître de Notre-Dame de Paris, sur l'Île de la Cité. Cette première « université » se dote de règlements et de statuts propres, se structure en quatre facultés (arts libéraux, droit, médecine et théologie) et, si elle ne dispose alors pas véritablement de bâtiments propres, s'enracine sur la rive gauche de la Seine.

Afin d'accueillir les étudiants qui affluent de toute l'Europe et se regroupent en « nations », de nombreux collèges sont créés sur les flancs de la Montagne Sainte-Geneviève. Celui fondé par le maître en théologie Robert de Sorbon, reconnu par le pouvoir royal en 1257, devient la principale implantation de la Faculté de théologie. Le collège de « Sorbonne » acquiert une renommée considérable, contribuant au rayonnement européen de l'Université de Paris. Les lieux d'enseignement liés aux différentes autres facultés sont dispersés dans le même quartier, au gré de la multiplication des collèges, mouvement continu jusqu'au XVIIème siècle, où sont créés bibliothèques et salles de cours magistraux.

Le XVIIe siècle marque une étape importante dans l'histoire matérielle de la Sorbonne : devenu proviseur du collège de Sorbonne en 1622, le cardinal de

Richelieu charge l’architecte Jacques Lemercier de rénover et de réunir l’ensemble des bâtiments disparates qui composaient alors le collège. Une chapelle à coupole d’inspiration baroque (1635-1642) est notamment créée au cœur de la Sorbonne rénovée. Si, dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, l’Université établit son siège dans les locaux du collège Louis-le-Grand laissés inoccupés par l’expulsion des Jésuites en 1762, aucun projet d’ampleur ne vient encore révolutionner la place qu’occupent les différentes facultés dans le quartier Latin.

Rue Champollion

Elle est particulièrement connue pour abriter un grand nombre de salles de cinéma d'art et essai.

Les cinémas :

No 1 : **Le Champo** (techniquement l'entrée est au 51, rue des Écoles), créé en 1934, qui est classé aux monuments historiques depuis 20004 ;

Nos 3-5-7 : **le Reflet Médicis**. En 1833 se trouvait au 3, rue des Maçons-Sorbonne la boutique de Bohaire qui vendait Les Nouvelles Archives statistiques, historiques et littéraires du département du Rhône ;

No 9 : **Le Quartier Latin**. La Filmothèque du quartier Latin se distingue par sa programmation composée de rééditions de classiques en version restaurée, de rétrospectives et de festivals.

Rue Alfred Dubois

Une statue représentant Alfred Vulpian, située au bas des escaliers.

Edmé Félix Alfred Vulpian, né le 5 janvier 1826 à Paris, ville où il est mort dans le 5e arrondissement le 18 mai 1887, est un physiologiste et neurologue français, médecin des hôpitaux et professeur d'anatomie pathologique et de pathologie expérimentale.

Théâtre de l’Odéon

Il a connu la Révolution, toutes les guerres, des incendies, changé de nom une dizaine de fois… Le théâtre de l’Odéon a une histoire incroyable qu’on vous raconte aujourd’hui en 6 dates marquantes !

16 février 1782 : la célèbre troupe de la Comédie Française s’installe dans sa nouvelle maison flambant neuve, qui s’appelle alors le « théâtre Français » et sera inaugurée par la reine Marie-Antoinette (en personne !) deux mois plus tard.

13 juillet 1796 : alors que la Révolution l’a renommé « théâtre de la Nation » puis « théâtre de l’Égalité », que certains comédiens ont fui au Palais Royal et que d’autres ont été arrêtés, le lieu renaît enfin pour devenir « l’Odéon ».
20 mars 1818 : malheureusement pour la deuxième fois en dix ans un grand incendie ravage le bâtiment… Il est reconstruit sous la Restauration par Louis XVIII en tant que « Second théâtre Français » et deviendra le siège de l’insurrection de la jeunesse pendant la Révolution de Juillet 1830. Lors du Siège de Paris en 1870 on y installe un hôpital militaire de fortune !
27 février 1946 : alors qu’il porte les stigmates de la guerre (les éclats d’obus sont toujours visibles aujourd’hui), le théâtre surnommé à cette époque la « Salle Luxembourg » est rénové et va connaître son âge d’or avec des pièces de Cocteau, Courteline, Feydeau ou encore Rostand…
Mai 1968 : redevenu l’Odéon, il est occupé pendant un mois par les étudiants contestataires en tant que symbole de la culture, qu’ils souhaitent rendre accessible à toutes !
1er juin 1990 : il prend finalement son nom actuel de « théâtre de l’Europe » en hommage à un projet culturel européen qui y a été développé par le metteur en scène italien Giorgio Strehler.
Depuis plus de 230 ans le théâtre de l’Odéon a donc traversé le temps, plein de mésaventures, de rebondissements… Un lieu historique et culturel exceptionnel à découvrir

Rue de Nevers

La ruelle a été ouverte au XIIIe siècle et servait alors de passage de servitudes pour évacuer les déchets de la maison religieuse des frères Sachets et du collège de Saint-Denis. Ses accès fermés par deux portes lui conféraient alors le nom de « rue des Deux Portes ». Elle longeait l'ancien hôtel de Nevers (duquel elle doit son nom à partir de 1636) qui avait remplacé vers 1600 l'hôtel de Nesle.

Elle est citée sous le nom de « rue des Deux portes », pour une partie et de « rue du Fossé, qui est entre la porte de Nesle et de Bussy », pour une autre partie, dans un manuscrit de 1636.

Sur la voûte marquant l'entrée de la rue se trouvent retranscrits des vers du poète libertin Claude Le Petit concernant l'état du pont Neuf, extraits de son ouvrage *Paris ridicule* (1668).

Passage Dauphine

Reliant la rue Dauphine et la rue Mazarine, le passage Dauphine est ouvert en 1825. Peu connu des parisiens, c'est pourtant l'un des plus charmants du quartier Saint-Germain-des-Prés.

Ouverte en 1607 sous le règne d 'Henri IV, la rue Dauphine est un nouvel axe reliant la toute nouvelle place Dauphine sur l'île de la Cité à la rue Saint-André des Arts. Son nom provient du dauphin, le fils d'Henri IV, futur roi Louis XIII.

Le passage Dauphine a été ouvert sur les ruines d'une ancienne maison de jeux. Il coupe l'ancienne enceinte médiévale de Paris, l'enceinte de Philippe Auguste. Ainsi au n°13 occupé par plusieurs instituts de langues étrangères, des vestiges de la muraille et d'une tour sont visibles dans l'amphithéâtre Philippe-Auguste situé au sous-sol.

Orné d'un figuier, le passage Dauphine conserve beaucoup de charme avec ses vieux pavés et son tracé zigzaguant entre les immeubles. On peut même y faire une pause en s'attablant à la terrasse du salon de thé L'Heure gourmande au n°22.

L’arc de triomphe du Carrousel

L'arc de triomphe du Carrousel, voulu par Napoléon Ier, célèbre la victoire de sa Grande Armée à Austerlitz. Dessiné par Charles Percier et Pierre Fontaine, il illustre la campagne de 1805 et la capitulation d'Ulm le 20 octobre 1805.

Le monument est érigé, entre 1806 et 1810, devant le palais des Tuileries auquel il sert d’entrée d’honneur, une grille séparant la cour du palais de la place du Carrousel qui lui donne son nom. Après l’incendie du palais des Tuileries en 1871 et sa destruction en 1883, le monument se trouve au centre de la grande esplanade formée par le jardin du Carrousel et la place du même nom.

Jardin des Tuileries

Le plus ancien et le plus vaste jardin de Paris... En 1519, François 1er avait choisi ce vaste terrain occupé depuis le XIIe siècle par des fabriques de tuiles et entouré de champs de cucurbitacées (courges), pour y construire une résidence luxueuse avec jardin, qui ne vit jamais le jour. En 1564, Catherine de Médicis, séduite par les lieux, commença à développer un véritable plan urbanistique et aménagea un palais, les " Tuileries ", au milieu d'un jardin florentin inspiré des jardins du Moyen-Age, où l'on pouvait admirer une grotte ornée des œuvres du céramiste Bernard Palissy et un étonnant mur d'écho. Des réceptions fastueuses s'y déroulèrent, donnant l'occasion aux puissants de l'époque d'exalter leur pouvoir. En 1664, André Le Nôtre, créateur des jardins royaux de Versailles, de Marly, de Saint-Cloud et de Saint-Germain, fut chargé par Louis XIV de redessiner le jardin. Le roi l'ouvrit à la promenade des " honnêtes gens ", le peuple pouvant s'y rendre à la Saint-Jean. Ce fut le premier jardin public de Paris. Sous Louis XV, certaines sculptures provenant du parc de Marly, dont les célèbres chevaux, vinrent habiller en 1719 les allées élégantes du jardin, suivies, après 1794, par d'autres statues provenant des anciens parcs royaux. Ce n'est que bien plus tard qu'apparurent les galeries de l'Orangerie (1853) et le Jeu de Paume (1861). Fêtes officielles et événements populaires s'y succédèrent à un rythme soutenu, les Parisiens assistants ébahis à l'ascension des premiers ballons à hydrogène (1783), au premier salon de l'automobile (1898), au banquet des 22 000 maires de France (1900), aux attractions du bicentenaire de la Révolution... Le palais fut détruit partiellement par un incendie lors des affrontements de la Commune, en 1871, et rasé en 1883, laissant un vaste jardin, agrandi peu

après grâce à la création du jardin du Carrousel, qui porte le nom d'une parade hippique.

Rond-point des Champs Elysées

D'un diamètre de 164 mètres, le rond-point des Champs-Élysées a été originellement tracé par André Le Nôtre en 1670 comme terminus de la grande allée du Roule.

En 1771, un luxueux parc de loisirs, le Colisée, est inauguré au niveau du rond-point des Champs-Élysées, entre l'avenue Matignon et la rue Jean-Mermoz, mais il ne tarde pas à péricliter car le public hésite à se rendre le soir dans ce quartier mal famé, et la compagnie qui exploite l'établissement fait faillite dès 1780. Les constructions sont démolies à l'exception d'un pavillon donnant sur le rond-point qui devient une sorte de guinguette sous le nom de Salon de Flore. Elle est vendue à son tour en 1823. Le terrain est loti et l'actuelle rue Jean-Mermoz est percée à l'emplacement de la naumachie.

Sous la Révolution française, la Convention nationale ordonne d'y édifier une statue de Jean-Jacques Rousseau mais ce projet n'est pas mis à exécution ; en revanche, un tertre de gazon y rappelle pendant quelques mois l'assassinat de Marat.

En 1817, un immense jet d'eau, baptisé « la Gerbe » est créé au centre du rond-point1. En 1828, une ordonnance royale prescrit d'y élever une statue de Louis XV mais la révolution de 1830 met un terme à ce projet. En 1831, on édifie au centre de la place un grand bassin, beaucoup moins politique, qui reste en place jusqu'en 1854 avant d'être enlevé comme gênant la circulation. En 1863, six petites fontaines disposées autour de l'ancien grand bassin sont érigées par Adolphe Alphand. En 1932, René Lalique y crée des jets d'eau en verre, démontés en 1958 à cause de leur fragilité, et remplacés par de nouveaux, conçus par Max Ingrand. Initialement en verre, ils sont rapidement remplacés par des copies en plastique, qui jaunissent au fil des années.

La place est devenue officiellement le « rond-point des Champs-Élysées-Marcel-Dassault » en 1991.

En 2017-2018, les six fontaines (mises hors service en 1998 à cause d'un système hydraulique défaillant et de dégradations commises lors de la célébration de la victoire de l'équipe de France de football à la Coupe du monde) sont réhabilitées et transformées par les designers Ronan et Erwan Bouroullec, pour un coût de 2,5 millions d'euros. La restauration des bassins, prise en charge par le Qatar, s'élève à 4 millions d'euros.

Galerie Elysées la Boétie

C’est dans cette galerie que fut tourné le film Fantômas avec Louis de Funès

Galerie des Champs-Elysées

Symbolisant l’une des plus prestigieuses localisations de Paris, située côté pair des Champs-Élysées sur le tronçon le plus fréquenté, la galerie a fait l’objet de très lourds travaux de restructuration. Entièrement redessinée par Jean Nouvel, elle a retrouvé fierté et élégance avec son style épuré. La galerie accueille au 86 Champs-Élysées le concept store développé par L’Occitane et Pierre Hermé ainsi que des kiosques éphémères.

Rue de Ponthieu

Parallèle aux Champs-Élysées côté nord, elle en tient d'une certaine façon le rôle d'arrière-cour car plusieurs galeries marchandes font communiquer les deux voies. La rue de Ponthieu est notamment un des hauts lieux de la vie nocturne parisienne : on y trouve plusieurs boîtes de nuit célèbres, telles que Chez Régine.

Les Arcades des Champs Elysées au 78

Inscrites aux Monuments Historique en 1991.

En 1926, les Arcades des Champs Elysées relancent la mode des passages couverts.

Un espace balnéaire souterrain y est aménagé en 1929 par la société hydrothérapique et balnéaire des champs Elysées sur plus de 4000 m2.

La galerie fut surnommée « Arcades du Lido » du nom du fameux cabaret qui l’occupa de 1946 à 1977.

Aujourd’hui la galerie mérite la promenade pour ses larges coupoles, ses vitraux, ses appliques et ses lustres de René Lalique, la gigantesque verrière est somptueuse.

La plupart des décors sont intacts, sauf les deux fontaines de Lalique qui ont disparu.

La décoration de la galerie marchande de 120 m de long sur 15 m de large est un mélange de styles Art Déco et néo-classique.

Quelques éléments décoratifs, dont huit superbes colonnes en granit gris d’Ecosse, ont été récupérés à l’Hôtel Dufayel et réemployés.

Huit colonnes de granit rouge ont été ajoutées et les murs recouverts de marbre beige et noir.

Le reste de la décoration a été laissé aux meilleurs artisans de l’époque.

Comme toutes les galeries couvertes de Paris, les Arcades des Champs-Elysées sont surmontées d’une magnifique verrière.

La verrière le travail du fer forgé a été créée par le maître forgeron René Gobert., et le maître verrier Fernand Jacopozzi a créé le superbe vitrail.

René Lalique a créé les luminaires et les abat-jour, ainsi que deux fontaines, qui ont hélas été enlevées; l’une est maintenant à Tokyo, la seconde aux États-Unis.

Les Arcades des Champs-Elysées ont été inaugurées le 1er octobre 1926 et étaient exclusivement dédiées au luxe.

Un café traditionnel parisien avec une terrasse et un kiosque à musique se trouvait initialement au centre de la galerie; Les boutiques de luxe réparties sur deux étages.

Les boutiques sont toujours là, cependant, le café a laissé place à un établissement moderne.

Le Lido

Situé à l'origine, avant la Seconde Guerre mondiale, 78 avenue des Champs-Élysées, le Lido est un lieu de divertissements et de baignades des classes sociales

favorisées. La décoration est inspirée par Venise et sa célèbre plage du Lido et qui a connu une grande vogue à la Belle Époque sous le nom de « La Plage de Paris ».

En 1933, à la suite d'une liquidation judiciaire, l'établissement ferme. En 1936, Léon Volterra en prend la direction et remplace la piscine par une salle de spectacle.

D'origine italienne, Joseph et Louis Clerico rachètent le Lido à Léon Volterra en 1946. Ils le transforment entièrement et inaugurent la nouvelle salle de spectacle le 20 juin avec une première revue intitulée Sans rimes ni raison. Avec la collaboration de Pierre-Louis Guérin puis de René Fraday, le Lido développe la formule « dîner-spectacle ». Le Lido, métamorphosé, attire le Tout-Paris.

En 1948, Margaret Kelly dite « Miss Bluebell » et sa compagnie de danse, les « Bluebell Girls », rejoignent les loges du Lido.

En 1955, les frères Clerico inaugurent une franchise au Stardust de Las Vegas, qui propose des spectacles jusqu'en 1992.

Le succès du Lido conduit ses exploitants à ouvrir une nouvelle salle de spectacles et à s’agrandir en 1977 sous la direction de Jean-Robert Boudre plus haut sur les Champs-Élysées dans l’immeuble Normandie, au 116 bis, sur plus de 6 000 m2 de surface. Une salle panoramique sans poutres sur deux niveaux de 1 150 places est créée par les architectes italiens Giorgio Vecchia et Franco Bartoccini. Un ascenseur permet au parterre, où sont assis 300 convives pendant le dîner, de s’enfoncer de 80 cm dans le sol pour assurer une bonne visibilité.

Édith Piaf, Marlene Dietrich, Joséphine Baker, les sœurs Kessler, Laurel et Hardy, Dalida, Shirley MacLaine ou encore Elton John, se sont produits sur la scène du cabaret.

27 revues ont été créées depuis 1946, la revue Paris Merveilles a été lancée le 2 avril 2015, elle est jouée tous les soirs de la semaine.

L'établissement est normalement ouvert 365 jours par an et propose deux spectacles par soir.

En 2006, le groupe Sodexo entre au capital du Lido. En 2009, Sodexo devient actionnaire à 100 % après le retrait définitif des Clérico. Nathalie Szabo-Bellon, fille du fondateur de Sodexo, et directrice générale de Sodexo Prestige, devient alors la présidente du cabaret.

Début 2022, Accor rachète le cabaret à Sodexo. Le nouvel actionnaire annonce en mai la transformation du cabaret en une salle dédiée à la comédie musicale dont la direction a été confiée à Jean-Luc Choplin, et annonce la suppression de 157 emplois sur 1845. Le plan social est homologué le 3 août et officialise finalement la suppression de 151 postes après des négociations pour sauver six emplois.

Le 4 août 2022, le Lido présente son dernier dîner-spectacle et baisse le rideau sur sa 27e revue, Paris Merveilles.

En septembre 2022, le Lido de Paris opère sa transformation et se réinvente en Lido2. Une nouvelle programmation inédite et créative sera proposée deux fois par an, dans une salle métamorphosée. Le 1er décembre 2022, cette mythique salle des Champs-Élysées rouvrira avec une nouvelle production, Cabaret, mise en scène par Robert Carsen. Ce sera la première fois que cette comédie musicale culte sera donnée à Paris dans sa version originale en anglais sous-titré.